

Un film de ALBERTO LATTUADA

d'après la nouvelle de N.V. Gogol

Un point noir sur le mot rire

LE MANTEAU

RENATO RASCEL YVONNE SANSON

Giulio Stival Ettore Mattia Giulio Cali Antonella Lualdi

Distribution Les Acacias avec le concours du CNC

Le style de Il Cappotto est un modèle de précision et d'efficacité... Tour à tour confiant, déçu, comique, Rascel crée un personnage qui rappelle parfois Chaplin. Lattuada, à travers l'humour, l'ironie et le surnaturel, dresse un réquisitoire impitoyable.

Raymond Lefèvre



LE MANTEAU

Il Cappotto

d'Alberto Lattuada

Italie - Durée 1H30 - 1952

Noir et blanc

Copies neuves restaurées

SORTIE LE 10 NOVEMBRE 2010

SYNOPSIS

A la mairie d'une petite ville de province, le plus humble employé est Carmi, que tous ses collègues humilient parce qu'il est pauvre et possède un manteau troué. Ayant surpris par hasard l'accord financier de certains entrepreneurs avec le secrétaire de mairie, ce-dernier, croyant Carmi capable de le dénoncer au maire, lui fait donner une prime. Carmi, fou de joie, commande un manteau neuf, garni de fourrure...

CONVERSATION AVEC LATTUADA

J'ai de l'affection pour ce film. Il n'est pas réaliste : c'est une fable, en ce sens qu'il représente une phase de transition entre le néo-réalisme et le réalisme fantastique. Outre l'imagination et la mélancolie, j'ai aimé dans la nouvelle de Gogol l'élan de sympathie qu'on sent envers les humbles et les offensés - il n'y a pas un écrivain russe qui se soit rangé du côté des puissants. La situation de *Il Cappotto* est classique : c'est l'éternel duel entre l'humble et le puissant, entre le nain (sincère, honnête, ingénu) et le géant (vaniteux, arrogant, inutile). Je suis resté près du texte même dans la fin, qui est contestable : après sa mort, le défunt réapparaît sous forme de fantôme pour épouvanter l'homme de pouvoir et le faire se repentir. Gogol a dû se dire que ce n'était pas possible que l'homme humble ait vécu en vain. Les seules choses qui puissent faire trembler le pouvoir, ce sont les forces inconnues, métaphysiques, qu'il ne peut ni dominer ni corrompre. Ce retour du pauvre homme sous forme de fantôme offre à son tyrannique adversaire la possibilité du repentir, mais ce n'est pas une fin très consolante. Et pourtant, en dépit des difficultés matérielles que me posait l'apparition du fantôme, j'ai tenu à la garder.

Le récit de Gogol contient un autre aspect très important, prophétique, celui-là, des maux dus à la bureaucratie. La bureaucratie bloque, engorge tout. Nous sommes submergés sous les papiers ; et même les révolutions, nous apprend l'expérience, sont englouties dans les papiers. On ne comprend pas quelle malédiction vaut à l'humanité d'être amenée à rendre toujours plus immenses les diverses formes de contrôle du contrôle du contrôle, et ainsi de suite jusqu'à l'infini. Gogol l'avait déjà dit avec un humour, une mélancolie, une humanité extraordinaires. Il a fait une charge révolutionnaire contre l'ennemi naturel de l'homme, le pouvoir, lequel n'est en harmonie avec celui-ci que le temps d'une brève période d'équilibre. Bien vite cependant, les chefs d'État les plus éclairés deviennent des tyrans, et la révolution, conçue comme une parfaite géométrie utopique, dégénère en nouvel impérialisme ; c'est une suite de désillusions en chaîne. Cette amertume dans la vie, cette sensation d'étouffement à l'intérieur du labyrinthe de l'histoire, c'est surtout chez les écrivains russes qu'on les retrouve.

Aldo Tassone **Le cinéma italien parle**



LA DIFFICULTÉ D'ÊTRE

La non distinction par le jury du Festival de Cannes de 1952 du *Manteau* d'Alberto Lattuada parut à beaucoup d'entre nous une injustice. Il est vrai que des deux Grands Prix ex-aequo, *Othello* s'imposait d'abord par son poids et sa grandeur et *Deux sous d'espoir* par son originalité et sa verve... Il restait donc peu de chance pour un autre film, surtout italien.

A l'origine *Le Manteau* est un court récit de quelques pages publié par Nicolas Gogol en 1834. En faire un long-métrage pouvait sembler une gageure, mais l'on sait que Zavattini rêve d'un film sur un quart d'heure de la vie d'un homme où il ne se passerait rien. Et justement Zavattini a signé le scénario du *Manteau*... ainsi que quelques autres.

Si chacun a eu ne serait-ce qu'une idée de séquence, d'épisode ou de scène, on comprend que l'on ait pu attendre sans effort à la longueur voulue. Et de fait on n'a jamais l'impression que la matière d'un court-métrage ait été tirée à la taille d'un long-métrage. L'idée de base a simplement été multipliée par les imaginations respectives des auteurs et le tout est parfaitement cohérent ; et cette idée est fidèle au modèle : un petit employé de mairie, zélé et timide, est si pauvre qu'il ne peut s'acheter le manteau neuf dont il rêve. Un hasard va le lui permettre mais, peu après, il se fait voler son manteau et, désespéré, en meurt. « De nombreuses modifications ont été apportées au texte original, a dit Lattuada, pour rendre plus aisée la conduite du spectacle... L'effort constant a porté sur la volonté de rester très fidèle à l'esprit du récit, de ne pas en démentir le ton simple, humble et très humain, en respectant les déroulements fondamentaux de l'histoire. » En fait, il ne s'agit que d'un allongement par le détail, à ceci près tout de même qu'il y a chez Gogol une satire de l'administration, spécifiquement russe, de l'époque que l'on ne peut retrouver ici et qu'à l'origine le fameux manteau est une sorte de capote militaire, car les fonctionnaires russes portaient l'uniforme.

Le personnage est avant tout littéraire, en quelque sorte abstrait, il est la timidité, la résignation, la tristesse... mais l'homme nous échappe, noyé dans ses symboles.

Il est incontestable que ce film occupe une place à part, quasi unique, dans la production italienne de l'après-guerre, sorte d'essai sur la difficulté d'être dont le seul répondant, mais à un pôle inverse du cinéma italien, est *Umberto D.* Plus près dans l'œuvre de Lattuada de *Jean l'idéaliste* que du *Bandit*, il représente sans doute l'aspect le plus personnel, le plus secret de son talent même si l'on y retrouve ces dons invariables de son auteur pour la précision dans le récit, son art parfait du cadrage et une direction d'acteurs intelligente.



LES ACTEURS

On découvre dans *Le Manteau* un acteur quasi inconnu en France : Renato Rascel, si marqué par son rôle qu'il voulut passer à son tour à la mise en scène et adapter Gogol (*La Promenade* en 1953). Issu du music-hall et du cinéma le plus commercial, un peu à l'exemple de Toto, il moule sa virtuosité comique sur le style de l'écrivain russe. Rascel est la prise mixte entre l'Italie et la Russie. Le XIX^e siècle russe et les années cinquante italiennes avaient sans doute la misère et la bureaucratie en commun. Restait à trouver le niveau de coïncidence dans le ton, le système de traduction entre l'écriture de Gogol et le talent certes éclectique de Lattuada. Rascel ramène le film sans cesse dans la Péninsule. Il passe du détail comique le plus fin à la scène la plus gonflée de tragédie. On l'appelait « le Chaplin italien » et il en était fier jusqu'à le plagier par moments ; mais il vaut beaucoup plus que cette mauvaise définition. Qu'il se chauffe les mains aux naseaux d'un cheval ou qu'il dérange tous ses voisins parce qu'on lui aurait volé ses économies, qu'il joue de son regard ou de sa voix, il est étonnant, excessif dans un film qui appelle l'excès.

Il n'est pas le seul acteur que l'on découvre dans *Le Manteau* : Giulio Cali, qui interprète le tailleur et complète la hiérarchie des personnages, balaye tout sur son passage. Ses trois apparitions sont un film en elles-mêmes. Tailleur fini et alcoolique, il finit par considérer son minuscule client comme son dernier « top-model ». On aura rarement vu duo d'acteurs plus serré, grotesque et grandiose à la fois, chacun alimentant de sa folie et de sa déchéance celle de l'autre.

François Cuel

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION
ALBERTO LATTUADA
SCÉNARIO
GIORDANO CORSI
ENZO CURRELI
ALBERTO LATTUADA
LUIGI MALERBA
GIORGIO PROSPERI
LÉONARDO SINISGALLI
CESARE ZAVATTINI
D'APRÈS LA NOUVELLE DE
GOGOL
PHOTOGRAPHIE
MARIO MONTUORI
MUSIQUE
ARMANDO TROVAJOLI
DÉCORS
GIANNI POLIDORI
MUSIQUE
FÉLICE LATTUADA
PRODUCTION
FARO-FILM

INTERPRÉTATION

CARMINE DE CARMINE
RENATO RASCEL
LE MAIRE
GIULIO STIVAL
CATERINA
YVONNE SANSON
LE TAILLEUR
GIULIO CALI
LE SECRÉTAIRE DE MAIRIE
ETTORE G. MATTIA
VITTORIA
ANTONELLA LUALDI



PRESSE

Laurence Granec et Karine Ménard
5 bis rue Kepler
75116 Paris
Tél. + 33 1 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com

Retrouvez *Le Manteau* sur www.acaciasfilms.com et www.tamasadiffusion.com